

ACADÉMIE D'ALGER



المراكز الاجتماعية

Centres sociaux

JUILLET 1958

BULLETIN DE LIAISON
D'INFORMATION ET DE
DOCUMENTATION

10

BULLETIN DE LIAISON

N° 10

juillet 1958

Sommaire :

Editorial	1
Equipe Pédagogique et Centre de Production	3
L'équipement immobilier du Centre Social (fin)	9
Stage de formation pé- dagogique et sociale à Levallois - Perret (suite)	11
Technique cinématogra- phique pour analpha- bètes	18
Bibliographie	20
Texte en arabe : « Tech- nique cinématogra- phique pour analpha- bètes »	23

SERVICE DES CENTRES SOCIAUX

35 bis, rue Luciani
El-Biar — Alger

EN GUISE D'ÉDITORIAL



LE problème de la coordination de nos efforts avec ceux de l'enseignement primaire est une de nos préoccupations constantes.

C'est dans la perspective de cette coordination que s'inscrit l'action engagée depuis le mois de Juillet par le Service des Centres Sociaux, sur la demande que Monsieur le Recteur de l'Académie d'Alger nous a adressée dans la lettre suivante :

Le Recteur de l'Académie d'Alger,
Directeur général de l'Education Nationale,

à

Monsieur le Chef du Service des Centres Sociaux.

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur l'importance que j'attache au rôle que les Centres Sociaux doivent dès maintenant jouer dans le domaine de la scolarisation.

En attendant que commence à Oued-Fodda l'expérience de scolarisation intégrale d'un secteur déterminé, je vous prie d'inviter chaque centre en fonctionnement à porter un effort particulier sur les enfants qui dans son rayon d'action ne bénéficient pas de la scolarisation. Je souhaite que tout enfant qui n'a pu être admis à l'école reçoive du Centre Social une formation élémentaire ; il vous appartiendra de voir, en fonction de l'âge de l'enfant et des possibilités aussi bien de votre Service que de l'école même, s'il y a lieu d'envisager de lui donner une formation qui lui permette d'accéder ultérieurement à l'école traditionnelle ou si vous devez assurer, par vos propres moyens, cette formation élémentaire.

De toutes façons, il est indispensable que, dans le rayon d'action d'un Centre Social, aucun enfant ne parvienne à l'âge de 14 ans sans savoir lire, écrire et compter.

J'estime que vous devez employer d'une façon très souple le plus grand nombre de moyens pour donner aux enfants ces éléments d'instruction. Ainsi la période des vacances scolaires peut permettre à vos Centres de regrouper les enfants dont la scolarisation a été retardée et qui ont peine à suivre les cours normaux ou encore d'amener à un niveau élémentaire des enfants non scolarisés leur permettant l'accès de l'école le 1^{er} octobre prochain. D'une façon générale, tout ce qu'il vous sera possible de faire pour élargir votre action recevra mon approbation. Je sais, que déjà, dans certains cas et avec l'accord de MM. les Inspecteurs primaires et Directeurs d'écoles, des locaux scolaires sont utilisés par du personnel de votre Service après les classes terminées ou les jeudis et dimanches. De telles initiatives doivent se multiplier.

Il va de soi cependant que cet effort plus systématique du Service des Centres Sociaux à l'égard des enfants non scolarisés d'âge scolaire ne peut être entrepris et poursuivi qu'en liaison étroite avec les autorités académiques et l'école. En particulier, je souhaiterais que, avant la fin de l'année scolaire, chaque Centre puisse établir en accord avec les Directeurs d'écoles et pour la période correspondant à la fermeture des classes, une sorte de programme d'action à l'égard des enfants non scolarisés ou attardés de façon à établir la liste ou le nombre de ceux que l'école pourra recevoir à ses différents niveaux et de ceux qui resteront des usagers du Centre.

J'attacherai du prix à être tenu informé des résultats qui auront pu être obtenus par votre Service dans le nouvel effort qui lui est demandé.

*Le Recteur, signé :
CAPDECOMME.*

POUR organiser cette campagne d'été :

Le temps était court. Cependant l'effort de chacun a permis l'organisation rapide de deux groupes de classes. Chaque Centre a pris en charge soit des enfants n'ayant jamais fréquenté l'école, afin de leur apporter en un cycle de deux mois et demi les premiers éléments de la lecture et de l'écriture, soit des enfants possédant déjà des rudiments qui leur permettront, après le perfectionnement par le cycle d'été, de suivre l'an prochain avec profit les cours de l'école primaire.

Près de mille enfants scolarisés... Une nouvelle tâche s'ajoute à la mission du Centre Social.

Equipe Pédagogique et Centre de Production

DANS notre Bulletin n° 9, nous avons analysé un aspect précis de la compétence de l'Equipe Pédagogique : « L'Elaboration de brochures pour nouveaux alphabètes ».

Nous nous proposons ci-dessous de définir les tâches qui incombent à la collaboration des deux équipes ; expérimentale et pédagogique.

L'Equipe Pédagogique

L'EQUIPE PEDAGOGIQUE a une double fonction :

- Recherche
- Formation du personnel.

Actuellement l'équipe pédagogique aborde l'étude des problèmes pédagogiques communs à tous les Centres sans avoir le loisir de s'attaquer à un particularisme. Problèmes nombreux et importants.

- Education sanitaire - Puériculture
- Education sociale
- Préformation professionnelle
- Vie domestique
- Alphabétisation.

Dans tous les domaines, il s'agit de :

- déterminer le contenu de l'enseignement par un programme
- établir une progression
- doter chaque éducateur de fiches de progression lui permettant de faire œuvre éducative avec efficacité, compte tenu de sa formation professionnelle limitée.

Dès octobre 1958, l'équipe mettra en circulation :

- Une méthode d'enseignement du français pour adolescents et adultes hommes (cycle de 5 mois, 75 leçons).
- Une méthode d'enseignement de la lecture avec manuel, leçon types, matériel pédagogique.
- Une méthode de calcul
- Une méthode d'enseignement du dessin
- Une méthode d'enseignement de couture, tricot, et enseignement domestique.

— Pour chacun des ateliers (bois, fer, électricité, moteur) un programme par séance sur fiches pédagogiques.

Est également à l'étude une méthode d'alphabétisation utilisable par tous les milieux, âges et sexes.

En plus de ces recherches, l'équipe a mis au point **trois campagnes** :

- Gastro-entérite
- Berceau
- Trachome

Ces campagnes comportent affiches, films fixes et animés, bandes sonores, tracts et brochures. Ces documents sont réalisés par le Centre de Production.

L'Equipe pédagogique mettant au point des « Méthodes », il importe que le personnel qui les utilisera dans les centres soit formé en fonction des méthodes et du matériel à utiliser. Les membres de l'Equipe pédagogique constituent donc les instructeurs des stages de formation des moniteurs.

Deux stages de moniteurs d'enseignement général ont eu lieu en janvier et mars 1958. Un stage pour moniteurs d'atelier et monitrices d'enseignement domestique est prévu pour octobre.

Le Centre de Production

LE CENTRE DE PRODUCTION A DESORMAIS UNE TACHE EXTREMEMENT PRECISE ET NETTEMENT DEFINIE.

(Son programme de travail est celui que lui demande de réaliser l'équipe pédagogique (compte tenu des délais nécessaires à la production.)

Il ne reçoit aucune demande de réalisation directement des Centres.

Mais il peut réaliser en relation directe avec les Centres :

- Des reportages photographiques
- Des reportages sonores
- Des reportages cinématographiques.

Pour éviter une coupure néfaste entre ceux qui réalisent et les cadres et le public des Centres, il est prévu :

1) Des tournées d'information et des démonstrations dans les centres durant lesquelles seront exposées les dernières réalisations.

Ces tournées seront pour ceux qui produisent, une occasion d'échanges et de contacts enrichissant leur inspiration et leur connaissance du milieu pour lequel ils travaillent.

2) Dans la mesure où chaque atelier aura atteint une parfaite mise au point matérielle et un rendement supérieur à la demande de l'Equipe Pédagogique, le Centre de Production pourra répondre alors aux demandes de réalisations individuelles des Centres de la façon suivante :

- Le Centre Social doit fournir une demande élaborée et précisée au maximum.
- Le Centre Social peut envoyer au Centre de Production les membres de son équipe susceptibles de participer aux réalisations sous le contrôle des différents responsables d'atelier.

Ceci pour inviter les Centres à concevoir et à produire eux-mêmes tous les documents n'intéres-

sant que leur public propre, ne pouvant faire l'objet d'une étude qui reviendrait à l'équipe pédagogique, cette dernière étudiant essentiellement les problèmes communs à tous les Centres Sociaux.

Ces principes de fonctionnement étant posés, le Centre de Production peut arriver à augmenter progressivement son rythme de réalisation, dans la mesure où l'installation matérielle de chaque atelier est assurée et aussi dans la mesure où chaque technique possède un responsable suffisamment éprouvé.

Le premier point est en voie d'aboutissement. Les différents ateliers possèdent des techniciens suffisamment qualifiés pour notre actuelle production.

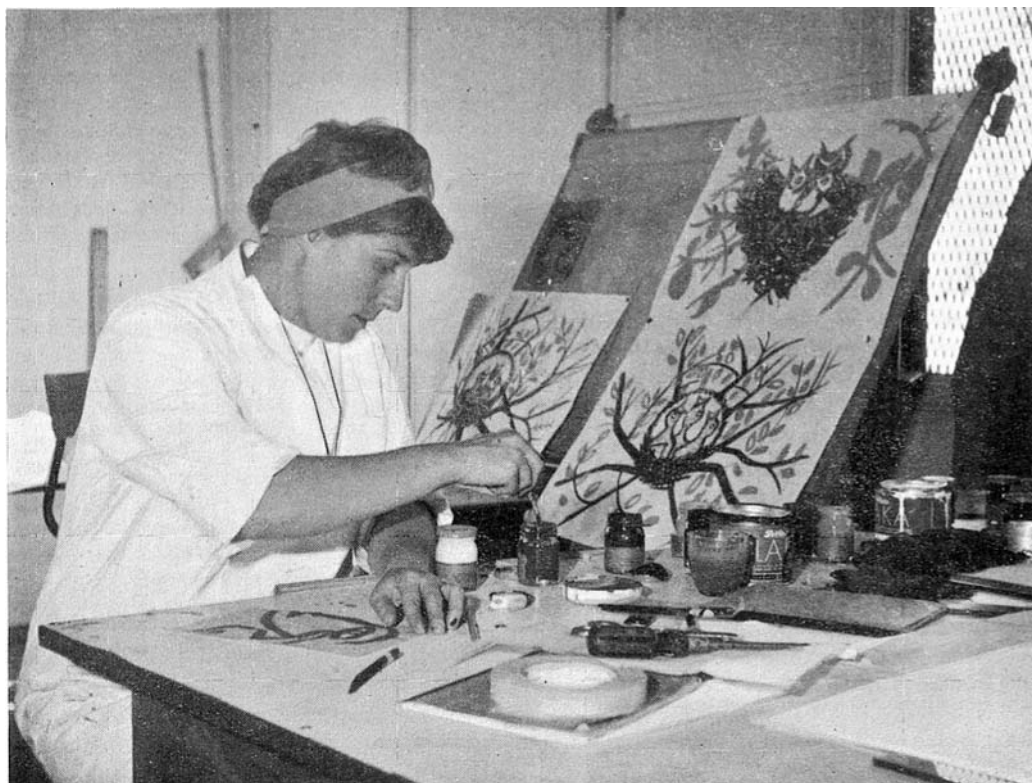
COMPOSITION ET FONCTIONNEMENT DES ATELIERS

Le Centre de Production comprend :

- 1) Un atelier de graphisme comportant deux sections :
 - L'atelier de recherches et de mise au point des prototypes proposés à l'impression (sérigraphique ou imprimerie).
 - L'atelier de sérigraphie
- 2) Un atelier de photographie
- 3) Un atelier de cinéma
- 4) Un atelier d'enregistrement

1. — L'ATELIER DE GRAPHISME.

La recherche graphique en vue de la campagne « Berceau »



L'ATELIER DE RECHERCHE :

Il comprend deux personnes auxquelles sont soumises les demandes de l'Equipe Pédagogique : ce sont des demandes d'illustration d'affiches, de dépliants ou tracts, de brochures, de décors, d'exposition.

Ces deux personnes ont réalisé depuis le mois de Novembre pour l'une, le mois de Janvier pour l'autre, les illustrations de trois campagnes, deux expositions, une brochure, la confection de cinq mille figurines entièrement dessinées, peintes et découpées à la main, illustrations pour tableau de feutre d'une méthode de lecture (ceci avant la mise en œuvre de l'atelier de sérigraphie), et poursuivent actuellement le programme de travail proposé par l'Equipe Pédagogique.

Dans le cas où les demandes de réalisations dépassent le rendement possible de ces personnes, certains travaux, en particulier les illustrations de brochures, peuvent être demandés à l'extérieur du Service.

L'ATELIER DE LA SERIGRAPHIE :

Origines de la Sérigraphie :

La sérigraphie ou impression à l'écran de soie est un procédé de reproduction et de décoration utilisé sur papier, tissu, verre, etc... C'est un dérivé de l'impression au pochoir. Cette dernière est une méthode fort ancienne. Elle fut d'abord pratiquée en Asie tout particulièrement en Chine, puis au Japon. Les enseignements du Bouddha, dit-on furent diffusés de cette manière.

On demeure stupéfait de la finesse des pochoirs réalisés il y a plus de 10 siècles par les Japonais ; ils imprimaient ainsi de la soie ou des estampes, en plusieurs couleurs, avec une précision remarquable.

Mais la sérigraphie, telle que nous la pratiquons aujourd'hui à l'aide de matériaux modernes, est un procédé graphique tout récent, remontant à une quarantaine d'années. Les Américains ainsi l'ont fait progresser et l'emploient largement tant pour reproduire des tableaux, faire des affiches que pour décorer tissus, cravates, bouteilles, etc...

Définition du procédé :

Le principe est extrêmement simple : sur de la

soie ou du nylon fortement tendu sur un cadre en bois, différents procédés permettent de reproduire un dessin précis en obturant toutes les mailles du tissu sauf au niveau du motif à imprimer.

Le pochoir ainsi préparé, il suffit de poser le cadre sur la matière à imprimer, d'y verser une encre spéciale et de l'obliger à passer à travers les mailles du tissu restées libres au moyen d'une raclette en caoutchouc.

La confection des pochoirs se fait par des procédés soit purement graphiques, soit photographiques, soit hybrides. Dans tous les cas, on peut nettoyer complètement le cadre avec des produits spéciaux et le réutiliser pour faire un nouveau pochoir.

Ouverture de notre atelier :

Les raisons qui ont milité en faveur de l'ouverture d'un atelier de sérigraphie dans le Centre de Production sont les suivantes :

— le matériel nécessaire est très réduit, aucune commune mesure avec l'imprimerie.

— La qualité d'une affiche réalisée par la sérigraphie est égale, en général supérieure à ce que l'on obtient par l'imprimerie.

— la confection d'un pochoir demande relativement peu de temps, travail d'une demi-journée environ pour une affiche de format raisin 65 cm x 50 cm (une personne). Nous pouvons donc faire des tirages limités, 100 exemplaires est le nombre minimum que nous avons adopté, nous pourrions monter à plusieurs milliers si nécessaire. (Problème du prix de revient).

— par ailleurs nous sentions croître de jour en jour la nécessité de mettre à la disposition de nos Centres des affiches, des panneaux d'enseignement, tableaux récapitulatifs, etc... qui soient exactement adaptés à notre enseignement.

Nos premiers résultats :

— L'atelier de sérigraphie, dernier né du Centre de Production a commencé ses expériences fin Avril. Elles semblent concluantes :

— Au mois de mai, nous avons imprimé 7 affiches en trois couleurs à 100 exemplaires, soit un total de 700 panneaux de format raisin.

Il faut ajouter que nous travaillons dans des conditions matérielles particulièrement défavorables ;

approvisionnement difficile du fait que les produits et encres sérigraphiques, très spéciaux sont encore peu utilisés en Algérie, ce qui nous oblige souvent à nous approvisionner directement en Métropole.

Aussi, sommes-nous loin d'avoir terminé l'expérimentation des différents procédés qui nous semblent être les plus propres à réaliser les travaux qui nous sont demandés.

« Solitude et misère de l'Aveugle »

Ce panneau fait partie des 14 affiches de la campagne contre le Trachome



2. — L'ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

Il a fonctionné en Février 1958. Nous disposons d'un photographe permanent qui assure :

- La prise de vues de films fixes
- Les reportages extérieurs
- Les développements et tirages en laboratoires

Tout reportage, tout document photographique est tiré en trois exemplaires de format 13 x 18 destinés l'un au Centre ou aux personnes du lieu où ont été prises les photos, l'autre au Service Central pour information, le troisième reste au Centre de Production et sert comme document de travail en relation avec l'Equipe pédagogique. D'autres séries de formats 6 x 9 sont tirées l'une pour le fichier de classement du Centre de Production, l'autre

pour l'album du Centre de Documentation. Ces photos sont toutes immatriculées et affectées d'un symbole correspondant à la classification par Centres ou par sujets.

Par l'examen de l'album de photographie au Centre de Documentation où personnel des Centres peut formuler une demande de tirage en précisant le nombre et les formats.

Des meilleurs sujets sont tirés des expositions photographiques qui peuvent circuler dans tous les Centres.

Les films fixes noir et blanc sont tirés par le laboratoire en six exemplaires (nombre correspondant au nombre de copies des films d'enseignement) attribués avec les éléments de campagnes à chaque demande.

Il est à noter que le Centre de Documentation possède un bon nombre de films fixes achetés dans

le commerce, pouvant satisfaire certaines leçons, certains enseignements.

Il n'a commencé effectivement sa mise en activité qu'en janvier.

Un amateur a bien voulu se prêter à une expérience de démarrage qui a permis de tourner :

— Un reportage sur le Centre de Production.

— Un reportage sur les jeunes ruraux de la Vallée du Chélif (en relation avec le Centre Algérien d'Expansion Economique et Sociale).

L'installation effective du studio d'enregistrement a eu lieu en mai 1958, après celle du cinéma, du graphisme et de la photographie. Elle est donc récente. Malgré quoi, la sonorisation des trois campagnes de l'équipe pédagogique, a été assurée, comportant l'enregistrement de nombreux commentaires à diffuser dans les salles d'attente, des leçons de langage faisant partie d'une méthode de désalphabétisation à l'étude.

Les repiquages et montages des bandes représentent un gros travail (soixante bandes repiquées, montées, contrôlées, chacune d'une durée de 40 minutes environ).

L'installation matérielle du studio d'enregistrement étant mise au point, le travail de sonorisation comporte :

3. — L'ATELIER DE CINEMA

— Un film d'enseignement sur la préparation de la layette et l'emballotement.

Ce dernier film tourné a permis d'expérimenter un style de film d'enseignement, typique en éducation de base, et une méthode de travail pour le tournage de film en studio.

Dans l'extension future du studio de cinéma, il est absolument indispensable d'avoir au moins un opérateur-réalisateur professionnel et un électricien machiniste, ces deux rôles pouvant être dédoublés selon le rythme de production envisagé.

4. — L'ATELIER DE SONORISATION.

— Des leçons modèles de langage, calcul, puériculture, hygiène, menuiserie, etc...

— Des éléments de campagnes, sketches, slogans, annonces, causeries, etc.

— Des correspondances sonores ; échanges de points de vue, de techniques de travail, de conseils, de témoignages.

— Des interviews de toutes sortes.

— Des rapports sonores.

L'atelier de sonorisation présidant au fonctionnement psychologique et technique de toutes ces formes d'utilisation du magnétophone devra aussi épurer ces enregistrements, monter et repiquer les meilleurs pour les diffuser ensuite.

La mise en œuvre progressive de toutes activités nous définira en même temps nos besoins en personnes et aussi en matériel.

Servant ces ateliers, le Secrétariat et l'atelier de menuiserie complètent ce groupe de production dans ses besoins matériels, ses rapports avec l'administration et l'extérieur.

Arrivé à un stade d'équilibre et d'harmonie dans l'installation matérielle, chaque atelier peut augmenter son rendement progressivement jusqu'à dépasser les demandes de l'Equipe Pédagogique. C'est alors que le groupe de production pourra aborder un côté plus dynamique, une participation très active aux recherches à la base en allant davantage sur le terrain.

L'ÉQUIPEMENT IMMOBILIER DU CENTRE SOCIAL (1)

L nous reste maintenant à parler de l'implantation des bâtiments sur le terrain, puisque l'équipement immobilier forme un tout dont le sol constitue un élément nécessaire, et parfois déterminant. Si nous terminons ce chapitre par où l'on commence dans la pratique pour installer un centre, c'est qu'en fait le souci d'implanter les bâtiments se place chronologiquement chez nous, après celui de concevoir des constructions « ad hoc », et qu'au demeurant il se présente de façon différente pour chaque centre, il n'y a pas deux implantations identiques car il n'y a pas deux terrains qui soient les mêmes. Ces terrains peuvent différer par leur origine : cessions gratuites (terrains communaux) ou affectations (terrains domaniaux), acquisitions onéreuses (propriétés privées), mise à disposition gracieuse pour une longue durée (généralement de la part de personnes morales). Mais ils diffèrent surtout par leur forme, leur superficie, leur emplacement, leurs dégagements, leur relief.

Aussi faut-il dans chaque cas étudier l'implantation qui présente le plus d'avantages — ou le moins d'inconvénients — en fonction de ces diverses caractéristiques. Néanmoins la disposition adoptée n'est pas dictée par les seuls éléments locaux ; elle répond toujours, sous des modules variés, à un principe commun qui découle des conditions d'utilisation des locaux et qui donne forcement à tous les Centres Sociaux (du moins à tous les centres complets) un air de parenté. Ce principe, c'est celui d'une séparation et d'une

canalisation rationnelles des différents publics fréquentant le centre et qui, par définition, se répartissent partout en trois genres. Il est apparu que la solution la plus logique était de disposer ces trois genres ainsi ; d'un côté le public masculin des activités éducatives, de l'autre le public féminin de ces mêmes activités, et entre les deux le public mixte des activités d'assistance. Aussi, sur presque tous les centres où nous étions maîtres de l'implantation, les bâtiments éducatifs sont-ils situés de part et d'autre du pavillon social soit perpendiculairement à celui-ci, soit parallèlement, soit dans son prolongement.

Des divers types d'implantation, l'emploi est assez inégal. Les uns répondent à des formes de terrain particulières, d'autres requièrent une grande façade ou bien impliquent plusieurs voies d'accès. La formule qui est, de beaucoup, la plus employée, c'est l'implantation « en fer à cheval » ; elle s'accommode des terrains carrés comme rectangulaires ; elle peut se contenter d'une façade, même assez réduite, sur une seule rue, ce qui ne l'empêche pas de tirer profit d'un terrain d'angle ou, à plus forte raison, d'un emplacement bordé par trois rues. Peut-être faut-il voir un présage dans cette préférence pour le « fer à cheval », qui est plus connu comme talisman que comme type d'implantation...

Souhaitons donc, pour clore ce sujet aride sur une note plus poétique, que le fer à cheval porte bonheur aux Centres Sociaux.

LE LOGEMENT DU PERSONNEL

L e logement du personnel des Centres Sociaux constitue une question complémentaire au chapitre précédent, car il conduit dans de nombreux cas à doubler l'équipement immobilier du centre proprement dit par des installations destinées à l'équipe chargée de l'animer.

En effet, comme toute entreprise, publique ou privée, appelée à se développer principalement dans « le bled », force nous est de pourvoir nous-mêmes au logement de nos agents si nous voulons assurer le fonctionnement des centres autres que ceux des villes importantes. C'est un impératif en Algérie, car les villages offrent des ressources par trop insuffisantes, et les petites villes souffrent généralement d'une crise du logement qui ferait obstacle à des nominations en série. Les

difficultés de logement ne sont sans doute pas moindres dans les villes importantes, mais là il devient possible de recruter sur place le personnel nécessaire.

Dans ces conditions, nous avons fixé pour règle que le personnel serait logé par les soins du Service lorsqu'il est appelé à exercer dans des centres ruraux ou des villes à des ressources limitées et qu'il se logerait par ses propres moyens lorsqu'il s'agit de centres situés dans des zones urbaines développées (c'est-à-dire, pour le moins, les villes de plus de 50.000 habitants et les banlieues des grandes villes). Parallèlement, nous comptons faire attribuer à tout le personnel une indemnité de logement (qui sera évidemment déduite aux agents percevant l'avantage en nature).

PROGRAMME DE CONSTRUCTION

Notre programme de constructions pour le personnel a démarré avec un certain décalage par rapport à celui des centres, car nos premiers centres ont été créés dans l'agglomération algé-

roise, et les deux premiers centres ruraux (Rovigo et Rouina) ont bénéficié de possibilités locatives particulières qui nous dispensaient de bâtir, du moins dans l'immédiat. Ce laps de temps nous a

(1) Voir bulletins de liaison 8 et 9.

permis d'étudier la question sans hâte, et de mettre au point dès le début, des plans-types de bâtiments destinés au personnel, qui ont été appliqués jusqu'ici dans tous les cas de modification. Il faut dire que la normalisation est plus facile à réaliser dans ce domaine que lorsqu'on a à construire des centres eux-mêmes, la question à résoudre se présentant cette fois sous un aspect constant ; il est d'ailleurs psychologiquement recommandé de rechercher l'uniformité lorsqu'il s'agit de l'exercice d'un droit reconnu à des agents dans certaines conditions.

Dans l'établissement de ces plans-type, nous avons été guidés essentiellement par un double souci ; d'une part, accorder à chacun le cadre indispensable d'une vie privée sous la forme d'un logement suffisamment spacieux et confortable ; d'autre part, ménager à tous la possibilité d'une certaine vie collective qui peut apparaître comme un avantage, voire une nécessité pour certains dans bien des circonstances. Ainsi se trouvent respectés le tempérament et les goûts de chacun ;

LES APPARTEMENTS

Les habitations sont réparties en deux groupes de 4 logements (transformables en 3 si besoin est) ; cette formule nous a paru plus heureuse que de réunir ensemble les 8 logements, ce qui aurait fait un peu trop « bâtiment-caserne ». Chaque logement, qui est du genre « studio », comprend une grande pièce (plus de 18 M²) avec double exposition, une petite cuisine (3 m²) et un cabinet de toilette complété par une grande penderie ; un W.C. et une douche communs aux quatre ont été prévus dans chaque groupe. Ces studios sont destinés aux célibataires ou aux ménages sans enfant ; lorsqu'on a à loger un ménage avec enfants, on transforme deux studios en un seul appartement grâce à des modifications très simples dont la possibilité a été aménagée à la

LE FOYER

Le foyer comprend une grande salle commune (plus de 40 m²) comportant un bar et complétée par une belle véranda, une grande cuisine, une buanderie avec séchoir et un W.C. C'est la maison collective ; on peut s'y détendre ou s'y distraire, y préparer et y prendre des repas en commun, y laver son linge. On peut aussi y recevoir les relations communes de l'équipe, les personnalités locales aussi bien que les amis du Centre Social, le personnel du service en visite ou en tournée. Enfin la cuisine, et éventuellement la buanderie, peuvent être mises utilement à la disposition de l'éducation domestique, ce qui dispense de prévoir des aménagements particuliers dans le bâtiment éducatif du centre affecté aux femmes.

En ce qui concerne l'implantation du camp, toutes les dispositions sont possibles, car on n'a pas à obéir à un principe directeur comme c'est le cas pour le centre social lui-même. Nous nous bornons à choisir une disposition assez harmonieuse, à dégager suffisamment chaque bâtiment et à préserver en même temps une certaine intimité. Cela nous conduit dans la plupart des cas à réserver entre les deux bâtiments d'habitation un espace suffisant qui tient lieu de cour inté-

on n'impose pas « la vie de caserne » à l'introspectif qui goûte la solitude ou au ménage qui apprécie l'intimité ; par contre, on maintient le bénéfice de la vie en équipe à ceux qui ne se plaisent qu'en compagnie ou qui, dépaysés, seraient incapables de « se débrouiller tout seuls ».

Ces dispositions se traduisent dans la pratique par l'aménagement, presque toujours à côté du Centre Social proprement dit, de ce que nous appelons conventionnellement « le camp » et qui comprend trois bâtiments (deux bâtiments d'habitations identiques et un « foyer »). Fidèles au préfabriqué pour les mêmes raisons que dans l'équipement immobilier des centres, nous réalisons ces constructions en chalets de bois rouge ou de teck, couverts de tuiles, qui ont un aspect extérieur agréable et présentent à l'intérieur, grâce à l'isolation par la laine de verre, des conditions climatiques bien supérieures à celles de la maçonnerie (avantage particulièrement appréciable dans les régions chaudes).

construction. Elles consistent à placer une porte à l'entrée du couloir, qui devient alors le vestibule du nouvel appartement ; on remplace d'autre part la cuisine par un W.C. particulier dont la cuvette est fixée à une base d'évacuation préexistante, et on bouche l'accès sur la pièce de séjour.

On dispose de la sorte d'un appartement comportant 2 grandes pièces, une cuisine (celle précisément qui était un peu plus grande que les autres), 2 cabinets de toilette et un W.C. particulier. La même opération pouvant évidemment se répéter sur le second bâtiment, le potentiel des habitations est donc au total de 8 - 7 ou 6 logements selon les solutions adoptées.

rieure commune et peut être aménagé en jardin. Si le terrain disponible n'est pas très grand le foyer s'ouvre généralement à son tour sur cet espace (et c'est alors l'implantation en fer à cheval), chère aux Centres Sociaux ; mais si l'on jouit de plus d'aisance, nous préférons orienter différemment le foyer (qui est plus « ouvert sur l'extérieur » que les habitations) et lui ménager des dégagements propres.

Dans tous les cas, l'implantation du camp n'est pas traitée isolément, mais conçue en relation avec celle du centre, qu'elle doit autant que possible compléter heureusement. On obtient ainsi des ensembles qui n'ont pas un caractère disparate, mais participant à la même unité dans le décor où ils se trouvent placés.

Et cela est à l'image même de notre entreprise ; ce que nous faisons pour le personnel, nous le faisons en fonction du centre, pour que celui-ci « rende » du mieux possible et tienne son plein rôle auprès de la population qui, elle, ne fera sans doute pas de différence entre l'éducateur exerçant sur le centre et le même personnage « retiré sous sa tente » dans le camp voisin.

STAGE DE FORMATION PÉDAGOGIQUE ET SOCIALE à LEVALLOIS-PERRET (Seine)

DANS notre Bulletin n° 9 était exposée l'organisation pédagogique d'un stage de formation pédagogique et sociale qui se déroulait dans la banlieue parisienne.
De cette expérience, nous dressons le bilan.

BILAN NEGATIF :

Le stage était conçu pour une promotion plus homogène en niveau intellectuel et en expérience.

- Certaines conférences étaient au-dessus de la moyenne.
- Certains stages nécessitaient une préparation préalable plus longue ; cela eut évité des pertes de temps et l'indécision de quelques élèves.

Les garçons ont eu à aborder trop de stages pratiques divers et n'ont pas séjourné assez longtemps dans un même stage pour une spécialisation plus poussée ceci, exception faite des stages :

- De bibliothèques de jeunes,
- De la Coopération.

L'étude en équipe mixte, garçons-filles, pour certains très jeunes, présentait des inconvénients dont il faut tenir compte :

- Perturbation perceptible du climat de travail.
- Constitution de petits clans, causant de la dispersion et quelquefois de la mésentente.
- Petites crises d'adolescents « retardés ».
- Propension au chahut, durant les repas.

Un stage de formation intensive comme celui-ci, en équipe mixte, eut été favorable pour des éléments présentant plus de maturité.

BILAN POSITIF :

L'enseignement avait une unité de direction forte, ce qui a permis de réaliser le maximum de profits.

Les stagiaires ont réalisé les souhaits exprimés au début du stage :

- Savoir faire la classe à des adultes et adolescents.
- Savoir ouvrir, tenir, perfectionner un secrétariat social.
- Sentir la valeur d'une équipe : ses difficultés, ses bienfaits et son efficacité.
- Savoir établir un inventaire des besoins réels d'une collectivité, en déterminer l'urgence et rechercher les moyens d'action.
- Prendre conscience du fait que les problèmes proprement algériens rentrent dans l'ensemble des problèmes mondiaux.

Pour la Direction du stage :

- La découverte des problèmes propres à la mixité pour une période de stage aussi longue.
- La difficulté de vouloir créer un climat de confiance, de compréhension, de liberté totale dans l'effort personnel pour certains jeunes, uniquement habitués aux rapports d'opposition : maîtres-élèves-parents, aussi bien en internat qu'en classe ou en famille.

Le bénéfice réel de ce stage ne peut se mesurer ni s'évaluer en chiffres ou en estimations. Nous avons la conviction que la formation humaine tentée cette année aura été bénéfique. Les moniteurs et adjoints des Centres qui ont rejoint leurs postes depuis la clôture du stage, nous disent leur joie et surtout leur satisfaction d'avoir fait partie de cette promotion si favorisée.

Comme nous, ils sentent maintenant qu'ils peuvent participer à une création personnelle et originale. Ils voient plus clairement la façon d'animer les équipes polyvalentes. Ils participeront efficacement à la mise au point du plan d'action et de la doctrine des Centres sociaux.

Nous donnons ci-après le compte rendu d'une enquête élaborée par les stagiaires, sur leur propre stage.

LE STAGE ...

VU PAR LES STAGIAIRES

Cette enquête sur le stage a été avec une autre enquête menée dans une vingtaine de familles parisiennes, la conclusion pratique des quelques cours de sociologie de la session intensive.

Elle a permis aux stagiaires de s'initier activement aux techniques de l'enquête, puisqu'ils sont entièrement responsables de l'établissement du questionnaire et de son dépouillement.

Les réponses obtenues peuvent être jugées quelque peu artificielles puisque ce sont les mêmes qui ont établi les questions et qui ont répondu. Mais, d'une part, l'élaboration du questionnaire avait été répartie entre plusieurs groupes, dont aucun ne connaissait l'ensemble des questions, et plusieurs jours se sont écoulés entre la rédaction définitive du questionnaire et sa remise aux stagiaires, si bien que les réponses ont conservé beaucoup de spontanéité.

D'autre part, le choix et la formulation des questions constituaient en eux-mêmes un exercice de réflexion sur le travail de plusieurs mois, une mobilisation de souvenirs épars que le rythme intensif du stage n'avait pas encore permis de rassembler. Somme toute, c'était déjà un effort de synthèse qui préparait des réponses valables.

Il faut encore dire que cette semaine de travail pratique s'est déroulée avec un entrain et un sérieux, assez rares en fin de stage. Devant des problèmes tout-à-fait neufs, les stagiaires ont fait preuve d'une curiosité d'esprit sans cesse en éveil, et ils ont assimilé très rapidement des méthodes de travail qu'ils n'avaient encore jamais pratiquées.

Mais ils n'ont pas considéré ce travail comme un exercice gratuit. Ils l'ont abordé avec un esprit constructif, exigeant d'en tirer des conclusions pratiques pour l'amélioration de stages ultérieurs, et le replaçant dans le contexte du service et de son avenir. C'est pourquoi nous pensons pouvoir présenter comme valables les résultats de cette enquête.

Nous ne nous permettrons pas d'y associer les noms des sociologues, attachés au C.N.R.S. qui l'ont dirigée. En effet, plutôt que de les rectifier, ils ont préféré laisser les stagiaires se rendre compte par eux-mêmes, au cours du dépouillement, des défauts de leur questionnaire qui reste donc très imparfait.

De plus, ils n'ont pas participé à son exploitation, qui est très sommaire. Mais, sans leur présence et leurs conseils amicaux, ce modeste travail, qui doit être considéré comme un exercice de stage, n'aurait jamais été réalisé.



Le questionnaire comporte 41 questions (dont 18 questions ouvertes), réparties en 4 chapitres :

- Choix des matières
- Ordonnancement du stage
- Vie sociale du groupe
- Vie extra-stage.

Il a été mis au point en deux jours de travail.

Il a été présenté par écrit aux stagiaires, qui l'ont rempli sans limitation de temps (en fait, cela a demandé entre 3/4 d'heure et 1 h. 30).

28 stagiaires y ont répondu, dont

- | | |
|-------------|------------------|
| — 16 hommes | — 12 anciens (1) |
| — 12 femmes | — 16 nouveaux |

Les chiffres cités entre parenthèses dans le texte représentent le nombre des réponses sur les 28 questionnaires, sauf lorsqu'il est précisé que ce chiffre se rapporte à une catégorie particulière (Hommes, Anciens, etc...)

(1) i.e. ayant déjà travaillé dans des centres sociaux.

I. — ORGANISATION ET PROGRAMME DU STAGE.

25 questions s'y rapportaient, presque toutes relatives à la session intensive de conférences, puisque le groupe des jeunes filles n'avait pas encore suivi de stages pratiques.

Les stagiaires avaient à indiquer leurs préférences quant aux sujets exposés, à expliquer les raisons de leur choix, à exprimer leur avis sur la répartition et la durée des cours.

1° DUREE ET RYTHME DU STAGE.

DUREE TOTALE :

Pour la majorité des hommes (9) :	SUFFISANTE
Pour 5 » :	TROP COURTE
Pour 0 » :	TROP LONGUE

DUREE DES STAGES PRATIQUES

Pour 5 hommes :	SUFFISANTE
Pour 5 hommes :	TROP COURTE
Pour 3 hommes :	TROP LONGUE

(Les femmes n'étaient pas en mesure de répondre à ces deux questions)

DUREE DE LA SESSION INTENSIVE DE CONFERENCES :

Pour 9 stagiaires :	SUFFISANTE
Pour 9 » :	TROP COURTE
Pour 3 » :	TROP LONGUE

Certains avis sont nuancés « trop longue pour une information, trop courte pour une formation ».

La majorité (19) souhaite 2 conférences par jour, durant chacune 2 heures au maximum (18) et suivies d'une discussion (24).

2° ORDRE DES PREFERENCES.

Porte sur 10 matières, classées par ordre décroissant.

a) CLASSEMENT :

Général :

- 1 - Sociologie
- 2 - Pédagogie
- 3 - Psychologie
- 4 - Education de base
- 5 - Problèmes économiques
- 6 - Service social
- 7 - Coopération
- 8 - Morale professionnelle
- 9 - Législation sociale
- 10 - Ateliers (1).

(1) Activités pratiques d'initiation aux techniques de la décoration et de la manipulation des appareils audiovisuels.

des Anciens :	des Nouveaux :
1 - Sociologie	Pédagogie
2 - Education de base	Psychologie
3 - Pédagogie	Sociologie
4 - Psychologie	Problèmes économiques
5 - Coopération	Service social
6 - Problèmes économiques	Education de base
7 - Service social	Morale professionnelle
8 - Morale professionnelle	Coopération
9 - Législation sociale	Législation sociale
10 - Ateliers	Ateliers

Donc, pas de décalage important entre le choix des Nouveaux et celui des Anciens.

Les interversions d'un ou deux rangs n'expriment probablement pas une différence d'intérêt profond. Mais plutôt la séduction de sciences et de techniques toutes nouvelles pour les Anciens qui manifestent par ailleurs l'importance qu'ils continuent d'accorder à la Pédagogie, en demandant qu'elle prenne davantage de place dans le programme.

Peut-on voir également dans la hiérarchie adoptée le signe que les Nouveaux s'intéressent davantage aux techniques immédiatement utilisables qui les aideront à trouver leur place dans les Centres Sociaux, alors que les Anciens ayant commencé à dominer ces techniques, ont une vision plus large de leur tâche, qu'ils situent dans un contexte général, grâce à la sociologie et à l'éducation de base.

Peut-être faut-il aussi en tirer la conclusion que le programme d'un stage doit être conçu différemment suivant qu'il s'adresse à des nouveaux venus ou à des anciens du Service.

b) ETENDUE DU PROGRAMME :

Très peu estiment qu'il y ait eu TROP de temps consacré à l'une quelconque des matières.

La majorité juge qu'il y a eu :

Suffisamment de :	Pas assez de :
Coopération	Psychologie (23)
Morale professionnelle	Pédagogie (21)
Service social	Problèmes économiques (15)
Education de base	
Législation sociale	

Pour les Ateliers et la Sociologie, avis équitablement partagés : SUFFISAMMENT et PAS ASSEZ.

A l'exception de l'éducation de base pour les Anciens, et de sociologie pour les Nouveaux, ce sont bien les matières qui sortent premières dans le précédent classement, dont on aurait souhaité un développement plus large. On insiste à nouveau sur la psychologie, dans la 3^{me} question (ouverte), qui permettait à chacun d'exprimer librement ses vœux.

En dehors de la psychologie, citée 6 fois, les autres réponses à cette dernière question sont beaucoup trop individualisées pour qu'on en tienne compte (14 réponses proposent 13 matières différentes, allant de l'éducation sexuelle à l'ethnologie).

Cependant, les stagiaires n'ont pas vu que ces souhaits avaient pour conséquence pratique, soit un allongement de la durée du stage, soit une augmentation du nombre des conférences quotidiennes. Ce sont souvent les mêmes qui expriment le désir de multiplier les conférences sur un sujet donné, tout en réduisant le rythme quotidien et en maintenant inchangée la durée du stage.

Lors du dépouillement de l'enquête, cette contradiction a été soulignée et les stagiaires ont convenu qu'ils préféreraient ne pas modifier la durée du stage et ne pas étendre le nombre et les sujets de conférences.

3° COMPOSITION DU GROUPE.

A la question : « Avoir travaillé dans un Centre social vous paraît-il utile avant un stage ? », ont répondu « OUI » tous les Anciens et la majorité des Nouveaux.

La raison alléguée par tous étant que cette expérience de travail est indispensable pour relier l'enseignement à la réalité, et pour sélectionner celles des connaissances qui présentent un intérêt pratique immédiat.

Ceux qui ont répondu « NON » estiment que la formation doit précéder l'action.

4° ANALYSE DU PROGRAMME PAR MATIERES.

SOCIOLOGIE :

22 estiment qu'elle les aidera dans leur travail. Surtout parce qu'elle donne les moyens de mieux connaître le milieu social et que cette connaissance paraît indispensable pour un travail intelligent et efficace. Aussi bien, pour choisir l'implantation d'un centre et les actions à y mener en priorité que pour créer une atmosphère de confiance avec la population et comprendre les individus en les situant dans la vie du groupe.

Quelques-uns estiment que ces cours ne leur sont pas utiles, car sans rapport avec le travail immédiat qui leur est demandé (4) ou parce que trop généraux, ils ne leur ont pas apporté directement des connaissances sur les groupes sociaux avec qui ils auront à travailler (2).

PEDAGOGIE :

21 auraient souhaité que sa place fût plus importante dans le programme et, précisent-ils, dans une autre question, plus particulièrement les techniques de préparation de la classe. (Cependant, ils reconnaissent par ailleurs qu'ils ont appris au stage à mieux préparer une classe).

PSYCHOLOGIE :

23 réclament une extension de cette matière dans le programme. Les conférences données, toutes relatives aux réactions parents-enfants-éducateurs, leur ont fait comprendre que les réactions des élèves expriment celles d'un milieu, et qu'on ne peut prétendre faire l'éducation des enfants sans mener parallèlement une action éducative auprès de leur famille.

EDUCATION DE BASE :

Diverses conférences ont présenté les expériences menées dans les pays lointains. Elles ont intéressé (24), parce qu'on y a retrouvé les mêmes problèmes qu'en Algérie et qu'à travers des exemples concrets, on a mesuré l'effort à accomplir et les erreurs à éviter.

PROBLEMES ECONOMIQUES :

Les conférences sur l'industrialisation ont remporté le plus de suffrages (20). On a pris conscience que l'industrialisation était le problème majeur de l'Algérie, mais aussi celui de tous les pays sous-développés. Que l'élévation du niveau de vie y était subordonnée, et que le succès d'une action éducative et sociale en dépendait. 15 auraient souhaité une extension de ces études dans le programme.

SERVICE SOCIAL :

22 reconnaissent avoir acquis des notions pratiques de secrétariat social. Et, sur le même plan que la technique pédagogique, considèrent que c'est une des acquisitions du stage immédiatement utilisables.

COOPERATION :

12 se jugent préparés à participer à l'organisation d'une coopérative. Mais 5 d'entre eux estiment que les circonstances actuelles rendent difficiles de telles réalisations.

MORALE PROFESSIONNELLE :

Ces cours, classés au 8^{me} rang, sont cependant jugés nécessaires par 21.

LEGISLATION SOCIALE :

Tous ont exprimé oralement le désir très vif d'avoir des cours de Législation Sociale Algérienne, en même temps qu'une initiation au droit civil musulman. Mais, tout en classant à l'avant-dernière place les cours de Législation Sociale Française, ils les ont jugés utiles (20).

ATELIERS :

On les a classés en dernier, mais personne n'a estimé qu'il y en eût trop. Au contraire, la moitié des stagiaires en a réclamé davantage. Ils sont considérés à la fois comme divertissants (20) et éducatifs (15), probablement comme une nécessaire détente dans le cours d'une session intensive de conférences.

On a proposé une modification de leur organisation 2 à 3 séances par semaine (10) ou tous les après-midis (9), réunissant de petits groupes de 4 à 3 personnes.

La manipulation des appareils audio-visuels a été jugée très insuffisante.

CONNAISSANCES ACQUISES IMMEDIATEMENT UTILISABLES :

- Préparation d'une classe (11)
- Organisation méthodique d'un secrétariat social (11)
- Création d'une coopérative (8).

Cette question, ouverte, laissait aux stagiaires l'entière liberté d'exprimer les avis les plus divers. Leurs réponses correspondent assez exactement aux objectifs que s'était fixés la direction du stage.

CONCLUSIONS :

Si l'on doit tenir compte de l'avis des stagiaires, on peut tirer quelques modestes conclusions de cette première partie de l'enquête, quant à l'organisation de stages ultérieurs :

- a) Durée de la session théorique égale ou supérieure à 2 mois.
- b) Si la durée est supérieure, extension de certaines matières :
 - Pédagogie
 - Psychologie
 - Initiation aux problèmes économiques (Sociologie)
 - Nécessité d'équilibrer les conférences par des activités pratiques (ateliers).

Le programme, tel qu'il a été conçu, s'adresse à des stagiaires ayant déjà travaillé dans les Centres Sociaux.

II. — LA VIE DU GROUPE : L'ESPRIT D'EQUIPE

Dans les chapitres « Vie sociale du groupe » et « Vie extra-stage », un certain nombre de questions étaient relatives à l'esprit d'équipe.

D'abord, sur le principe même : « L'esprit d'équipe est-il nécessaire ? ».

Puis, sur l'existence de cet esprit au cours du stage :

- « Y a-t-il dans le stage des groupes restreints qui aient une influence sensible ? »
- « Etes-vous heureux de vous retrouver entre vous à l'extérieur du stage ? »
- « Auriez-vous aimé avoir des loisirs organisés par le stage ? ».

Et sur les manifestations concrètes de cet esprit, soit dans les travaux faits en commun (veillées, journal du stage, album...), soit dans les relations entre stagiaires : « Acceptez-vous facilement les

remarques qui vous sont faites par vos camarades ? », soit dans l'utilisation des « institutions » du groupe : « Avez-vous exprimé vos remarques sur le stage à votre délégué d'équipe ? ».

LE PRINCIPLE :

La grande majorité (25), reconnaît la nécessité d'un esprit d'équipe. Mais, quand on examine les attendus de cette opinion, on s'aperçoit combien les conceptions varient d'un individu à l'autre.

Pour quelques isolés (4), c'est avoir un idéal commun, une volonté commune d'affronter les difficultés, c'est aussi se préparer à vivre dans les Centres Sociaux.

Pour quelques-uns (6), c'est travailler en groupe.

Pour la majorité (20), c'est créer une ambiance agréable, une bonne entente qui facilite seulement les rapports entre les individus (12) ou qui rend plus aisé le travail personnel de chacun (8).

Plus intéressant encore est de confronter ces positions de principe avec les autres réponses et de relever les contradictions radicales (4) ou mitigées (13) de ceux qui, prônant l'esprit d'équipe, reconnaissent n'avoir pas participé aux travaux de groupe, ni accepté les remarques de leurs collègues qu'ils ne souhaitent pas retrouver en dehors du stage.

LES MANIFESTATIONS ET L'EXISTENCE DE L'ESPRIT D'EQUIPE :

Pas de différenciation marquée entre les catégories Anciens, Nouveaux, Hommes, Femmes, dont les réponses vont dans le même sens (sauf dans 2 questions citées plus loin).

Il semble que s'expriment ici des réactions purement individuelles, des caractères différents. Et, en particulier, les Anciens du Service ne paraissent pas plus entraînés que les autres à mettre cet esprit en pratique.

La majorité (17) ne désire pas retrouver des collègues en dehors des heures de travail. Mais les mêmes (20) auraient souhaité avoir des loisirs organisés par le stage, donc avec leurs collègues ; il faut reconnaître cependant que cette question introduit un autre facteur : loisir = facilité. Les Anciens (83 %) plus que les Nouveaux (62 %) ont exprimé ce désir.

Une minorité (11) juge perceptible l'influence des groupes restreints sur l'ensemble du stage. Mais, là encore, les Anciens (58 %) y sont beaucoup plus sensibles que les Nouveaux (25 %) et les Filles (50 %), plus que les Garçons (31 %).

Ce sont aussi les Femmes (3,5) qui manifestent davantage d'intérêt pour les réalisations de groupe. Hommes (2,81).

60 % disent accepter facilement les remarques de leurs camarades. (Nous n'avons pas compté les « Oui », nuancés par des conditions « si elles ne sont pas arbitraires », « si elles sont sensées » qui nous paraissent des négations déguisées).

Enfin, 45 % seulement ont joué le jeu de l'équipe en adressant leurs remarques à leurs délégués de groupe.

Levallois, le 15 Juillet 1958.



Technique Cinématographique pour analphabètes

LE cinéma quoique ne pouvant être considéré comme remède infaillible en soi a fait les preuves de son efficacité dans le domaine éducatif comme « moyen de communication de masse » ; moyen attractif puissant qui ôte à l'éducation ce caractère scolaire qui pourrait rebuter l'adulte chargé des fatigues d'une journée, ce qui est un facteur important.

En milieu rural, et bien que des cinébus parcourent ou aient parcouru le pays, le cinéma risque d'apparaître comme un spectacle insolite. Enfin, même en milieu urbain, pour la femme musulmane qui ne sort pas, il est quelque chose de nouveau. Le déchiffrement de l'image demande donc un apprentissage qui impose une structure simple.

ADAPATATION AU MILIEU.

Le sujet du film doit être strictement délimité et, autant que possible, ne traiter qu'un seul thème à la fois. Il est indispensable que la mise en scène se conforme aux coutumes, décors et mœurs locaux, faute de quoi le public ne s'identifiant pas aux personnages conducteurs de l'intrigue ou de l'action, ne se sentirait pas concerné et ne pourrait donner son adhésion à l'histoire qui lui est contée. Si le film est destiné à désapprendre un geste ou à tenter d'inculquer une habitude qui va à l'encontre d'une coutume ou d'une croyance, la modification proposée doit apparaître comme logique et pleinement justifiée, de manière à déclencher chez les spectateurs des réactions actives.

Le langage cinématographique s'élabore progressivement, possédant, comme tout langage, une syntaxe que l'on doit doser par étapes. Un film pour analphabètes doit donc proscrire les mouvements de caméra trop compliqués ou trop rapides ou n'utiliser de ces mouvements qu'avec mesure et précaution lorsque leur emploi s'avère indispensable à la conduite de l'action. Le « flash-back », le « fondu-enchaîné », la « surimpression » ont de fortes chances de n'être pas compris d'un public analphabète. Les figures de style doivent être réservées à cette classe intellectuelle qu'est le ciné-club.

LANGAGE PRIMAIRE.

Il faut, dans la mesure du possible, se limiter à des plans fixes et rapprochés du sujet. Le « gros plan » est un facteur de ralentissement de l'action qui resserre l'attention du spectateur. Ne laisser dans le champ de la caméra que les objets d'intérêt immédiat. Plus le champ est large, plus l'attention risque d'être dispersée par le contenu multiple de l'image.

Par ailleurs il faut noter que le 16 m/m., format que nous employons, perd en netteté dans les plans de grand ensemble.

Un des inconvénients du film est sa rapidité, les images ne faisant qu'un éphémère passage. Les plans d'un film didactique doivent donc être assez longs pour permettre à l'enseignement de se fixer dans l'esprit du spectateur.

En matière cinématographique, le temps s'exprime souvent par l'ellipse. La durée n'est qu'une suite d'instantanés privilégiés et ce sont les liens entre les images qui assurent la continuité. Ces enchaînements d'images doivent être simples et rester à la portée de l'intelligence synthétique de l'analphabète.

De même, l'identité d'un même objet à travers les changements d'angles, peut déconcerter ou encore ne pas être perçue. Donc, proscrire les recherches d'angles insolites à effets esthétiques.

L'art du montage dont le propre est de tirer des effets émotionnels par la juxtaposition d'images, semble devoir être sacrifié dans le film éducatif où la logique est seule conductrice de l'action. De toutes manières, la forme est subordonnée au contenu. Une belle image puisqu'un public — si primitif soit-il — est sensible aux belles images mais pas de virtuosité gratuite. L'esthétique s'efface devant une technique qui se veut élémentaire.

Avec la couleur, le film gagne évidemment en relief, l'image trouvant davantage de correspondances dans le réel.

IMAGE ET SON.

La sonorisation du film éducatif pose un problème. Pour certains, il doit être muet, afin de permettre un commentaire approprié au public par le moniteur qui l'exploite. M. P. FOURRE — spécialiste de l'Éducation de Base — préconise l'emploi de cartons de lecture entre chaque séquence de façon à ce que l'apprentissage du français élémentaire se fasse en liaison avec le cinéma éducatif. Cela vaut sans doute la peine d'être expérimenté. Ce retour à la technique des débuts du cinéma a, au moins l'avantage de pallier à cette

difficulté que constitue la variété des dialectes dans un même pays.

MOTIVATION ET SENSIBILITE.

Enfin, selon certains, le domaine spécifique du cinéma en matière éducative, serait le film de motivation, véritable dynamite psychologique, qui, en ébranlant l'ignorance ou la superstition du spectateur ouvre la voie à l'apport plus constructif ou plus permanent d'autres techniques telles que le film fixe, le dépliant, la brochure, voire le film éducatif purement didactique. Par la motivation, ressort qui dans une intrigue sert de pierre d'achoppement à la sensibilité du spectateur, la notion éducative que l'on veut faire passer est alors perçue affectivement. Elle se dégage d'une histoire que l'on conte sur le ton de toutes les histoires, cas particulier ou extrême,

se déroulant dans un quotidien qui, pour atteindre le public, doit rester proche de lui.

Il faut aussi faire remarquer que pour toucher son public, le film de motivation ne doit pas invariablement user de cette « grosse ficelle » de sensibilisation que constitue la mort. D'excellents films venus d'ailleurs nous prouvent que l'on peut trouver dans le milieu auquel le document est destiné, des éléments de stimulation qui pour paraître ténus, n'en sont pas moins fortement efficaces. (cf. Une Voix dans la Montagne).

Enfin, en matière d'impératif technique, même pour le film de motivation, déjà proche du film commercial, un certain dépouillement de style est toujours nécessaire.

Mais le cinéma n'a rien d'un remède magique. Son efficacité dépend avant tout de son utilisation.



L'ANALPHABÉTISME DANS LE MONDE AU MILIEU DU XX^{ème} SIÈCLE (1)

“**L**A réduction de l'analphabétisme allant de pair avec l'évolution d'autres caractéristiques culturelles, économiques ou sociales de la collectivité, du pays et du monde, il importe de considérer l'analphabétisme, non pas isolément, mais dans les rapports réciproques qu'il peut avoir avec les autres facteurs de modernisation que sont l'extension de l'instruction gratuite et obligatoire, l'industrialisation des villes, la mobilisation des ressources nationales au profit de la productivité et les mesures prises par chaque pays pour assurer une répartition équitable des moyens matériels et financiers qu'il peut consacrer à l'éducation de ses enfants et de ses adolescents.

POUR arracher un pays à l'analphabétisme, n'est-il pas préférable d'instruire les enfants sans se soucier des adultes illettrés, puisque ceux-ci disparaîtront d'eux-mêmes un jour ? N'est-il pas plus urgent, au contraire, de récupérer ces adultes et, pour cela, de lancer des « campagnes d'alphabétisation », d'organiser l'enseignement du rudiment, de persuader les gens instruits d'aider leurs parents ou leurs voisins illettrés, chaque individu en instruisant un autre ? Quel est l'efficacité des diverses formes que revêt la lutte contre l'analphabétisme menée actuellement par bon nombre de pays ? Comment peut-on améliorer les méthodes utilisées ?

Enfin, quel est le but essentiel de l'enseignement de la lecture et de l'écriture ? Quels sont exactement les mécanismes qu'il convient de s'assimiler et à quelle maîtrise faut-il parvenir pour être considéré comme alphabète ? Quelles sont les meilleures méthodes pour enseigner chacun de ces mécanismes de manière que les intéressés acquièrent la compétence voulue ?

Telles sont quelques unes des multiples questions qui viennent chaque jour à l'esprit de ceux que préoccupent l'éducation et le bien-être de leurs semblables.

LE développement de l'enseignement est lié étroitement à l'expansion économique d'un pays, mesurée d'après le revenu national par habitant, ou d'après le pourcentage de ses ressources financières totales qu'il consacre à l'éducation. Certes, les pays ayant un revenu élevé par habitant peuvent se permettre de dépenser davantage pour l'enseignement — ce qu'ils font généralement.

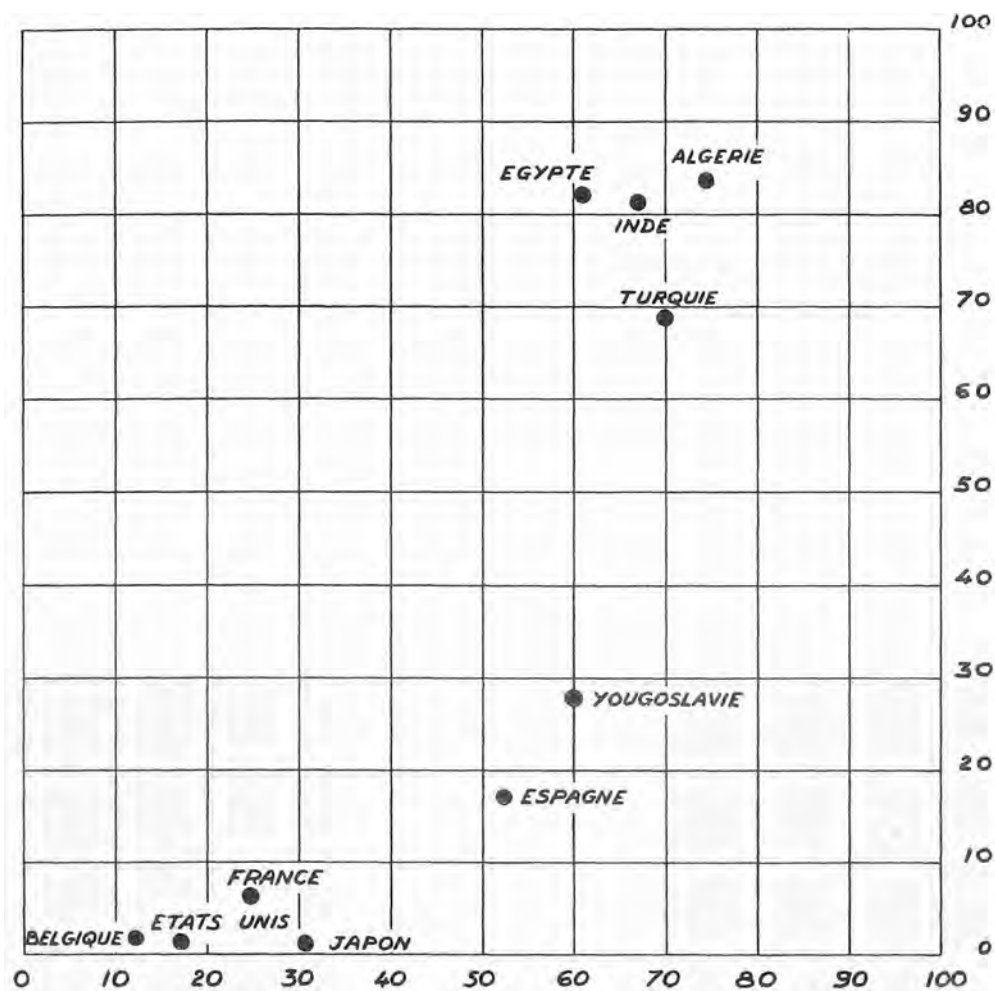
Mais il est également démontré que le développement de l'enseignement et la diffusion de la connaissance de la lecture et de l'écriture peuvent aussi accélérer l'essor économique d'un pays. C'est peut-être ce qui explique que certains pays dépensent pour l'éducation une proportion relativement plus grande de leur revenu national. (Voir chapitre IX).

En outre, il existe un rapport entre le développement de l'enseignement dans un pays (mesuré par les effectifs scolaires et le taux d'analphabétisme) et le degré d'urbanisation et d'industrialisation (mesuré d'après le pourcentage de la population vivant dans les villes ou celui de la population active masculine se consacrant à l'agriculture). Ce rapport est mis en lumière par le cas de certains pays développés au point de vue industriel, ainsi que par une comparaison du niveau actuel du développement de l'éducation avec celui de l'industrie dans certains pays. (Voir chapitre X).

EN dernière analyse, on peut énoncer peut-être ce truisme que le développement de l'éducation universelle, l'accroissement du pourcentage des enfants inscrits dans les écoles, la diffusion générale de la connaissance de la lecture et de l'écriture parmi la population adulte, l'accroissement de la productivité d'une nation et sa tendance à l'urbanisation et à l'industrialisation, ne sont que des aspects différents, liés les uns aux autres et interdépendants, de ce que l'on pourrait appeler le processus de modernisation. A mesure que le monde entier avance dans cette voie, aucun pays ne peut se permettre de rester en arrière sous aucun de ces rapports. Un taux élevé d'analphabétisme, ou un grand nombre d'illettrés dans la population adulte, constituent certainement l'un des handicaps dont souffre un pays insuffisamment développé ou même modérément développé. »

(1) Monographies sur l'éducation de base - Unesco - 1957.

ANALPHABETISME ET INDUSTRIALISATION URBAINE



Abscisse : Pourcentage des hommes travaillant dans l'agriculture.
Ordonnée : Pourcentage des illettrés âgés de dix ans et plus.

فلقد لا يدرك أشياء تعرض عليه في زوايا غير مألوفة ، حتى ولو كانت ظاهرها فنية ، فبالنظر يجب توضيح كل ما تعلق بفن Montage " المونتاج " وابقا " ما يتضح من الفهم السليم ، فلا نغنى بذلك الأهمال بجمال الصورة ، ولكنه يجب أن نفكر في نعمها أولا ، ثم في جمالها .

الصورة و الصوت

ان الألوان ترفع طبعا من شأن الفيلم لأنها تقرب الصورة من الواقع .
هذا من أمر الصورة .
أما من أمر الصوت ، فهو معضلة أخرى . فبعض المرميون ينصحون بالفيلم الصامت كسمو فوبس ، و هو اختصاصي في شؤون الترجمة الأساسية ، فهو يوصى باستعمال نشيرات قراة بين الفصول حتى يتعلم المتفرج القراءة باللغة الفرنسية في الوقت الذي يعرض عليه الفيلم الثقاني . هذا رأي صائب لأنه يصد لنا الصعوبة الناجمة عن اللهجات الدارجة بين السكان في بلد واحد .

التعلييل و الا حساس

يذهب البعض مما يخص الأفلام التهذيبية في القول بأن تحليل الدا * هو السبيل في تزويد الجهل و الخرافات * فهيا الطريق لوسائل أخرى كالتعليم بالكتاب ، أو بالأعلان أو بالافتة ، أو الفيلم التهذيبي المحض . فهذا النوع من الفيلم الذي نسيه الفيلم التعليلي يؤثر على عاطفة المتفرج بقص حكايه سهلة الضال تدور حول مشاكله اليومية تغريه و لا تنفقه .
لقد دلت أفلام متنازة أنه في وسعنا أن نجد نقط اجتذاب الأنظار في غير موضوع مكررات الموت .
ان السهنا ليست بدوا * سحر فتأثيرها معلق على كيفية استعمالها *

الأصيون وتفسير استعمال السينما

كثيرا ما برهنت السينما على فعاليتها اذ هي وسيلة قوية لمخاطبة الجمهور . تنحصر ميزتها في جاذبيتها التي يتيقن الكهل بفضلها أنها تتميز عن برامج الدراسة .
ربما نظر في الأرياف الى السينما وكأنها مشهد غير مألوف ، رغم أن سهارات " سينى هيس " جاست خلال الميلاد ليطلع الناس على الاصطلاح السينمائي .
أما من العراة المسلمة ، فان السينما ليست معروفة لديها حيث هي قابعة في زاوية منزلها .

الانسجام مع البيئة

حتى تتمكن السينما من مخاطبة جمهور ، في كثير من الأحيان أومي ، يجب أن يتوفر فيها الشروط الأتية و في طبيعتها

الانسجام مع البيئة

ليكن موضوع الفيلم محدود المعالم ، على قدر الامكان ، ولا يدور الا حول موضوع واحد . ومن المهم أن يكون الاخراج ملائم المحيط ، والطابع ، والعقائد المحلية ، اذ لم يشاهدوا أشياء " مألوفة " ، فمخافة أن يعرضوا عن القصة .
فاذا كان المقصود من الفيلم القضا " على تقليد " ، أو معتقدات مغروسة في قلب الجمهور ، فيجب أن يكون التبرير مقنعا حتى يؤثر ، وبالتالي يشفى عقول المستمعين .
فعلينا أن نستعمل أسلوبا خاصا .

ان الأسلوب السينمائي ، ككل أسلوب يتخضع لاثر التداول والتشاور . فيجب أن يكون الفيلم بسيط الاخراج ، سهل الأدوار ، بطيء الحركات ، خاليا من الصور المبهمة أو الخاطفة ، مثل ربط صورة نهاية بصورة أولى ، فعذ الصور قد لا تجد صدي في الجمهور فهذا النوع قد لا يفهمه الأ فنيون .

صور بسيطة

لنكتف ، على قدر الامكان ، بالفصول السينمائية الثابتة والمكبرة ، فان هذا النوع من الصورة الصغى Gros plan يساعد على تراخي مجرى القصة وتثبيت أخطار المتفرج . فان تعددت محتويات الصورة تشرذ انتباهه .
ان الصرفة احدى موصا " الفيلم ، اذ تمر الصور مرا يخطف الأبصار . واذا كان الفيلم من فرضه التعليم ، فيجب أن تكون هذه الفصول طويلة حتى ترسخ في ذهن المتفرج .
ففي مجال العرض السينمائي ، يجب أن يكون تسلسل الصور موافقا وعقلية الأومي التي هي عقلية اجالية ، تستند الى العلة والمبدأ .

Ancienne Imprimerie
— V. HEINTZ —
41, rue Mogador
A L G E R
